

de résistance qui rendent l'opération quelquefois difficile ; l'enfant proteste des pieds et des mains, des bras et des jambes ; eh bien, pour assurer la vic-

toire, il faut emprisonner tout cela au moyen d'une couverture dans laquelle le petit malade est enveloppé : le maillet, ici, est l'instrument du succès.

## CAUSERIE DU DOCTEUR AVEC LA MÈRE

### LES MALADIES DU SEIN



ous en êtes effrayée ; et si vous êtes tentée de ne pas allaiter vous-même votre enfant c'est bien la crainte de souffrir de ce travail nouveau. Rassu-

rez-vous.

D'abord les maladies du sein se rencontrent aussi souvent sinon plus chez les personnes qui ne nourrissent pas. Ensuite il est possible de vous protéger contre ce redoutable danger, la terreur des jeunes mères.

Le refroidissement,—ce facteur important d'un si grand nombre de maladies—est le plus souvent la cause de cette misère nouvelle. Il convient de se protéger contre lui.

Dans ce but, l'on se tient la poitrine bien chaude ; seulement le but est bien souvent dépassé parce qu'on emmagasine trop de chaleur : pas trop n'en faut. Conserver à ces organes nourriciers une température naturelle, cela suffit ; plus plus que cela, sinon le refroidissement est plus facilement produit, conséquence naturelle de la transpiration locale. Cette transpiration, comme aussi la présence de toute humidité causée par le lait, ne devra

jamais être tolérée ; il faut *assécher* souvent la peau ainsi exposée à une moiteur continuelle.

Quelles sont les maladies du sein dont il s'agit ici ? Ce sont, n'est-ce pas, les érosions, les excoriations, les ulcérations, les fissures, les gerçures, les crevasses, qui sous des noms différents font à peu près le même mal, et laissent de leur passage des traces qui vous disent toujours que la maternité a ses douleurs même au milieu de ses plus doux enivrtements.

Les morsures du jeune convive—qui n'a pourtant pas ses dents—et une maladie spéciale de sa bouche appelé muguet, aphthes, sont les causes les plus fréquentes de cette maladie, en plus du froid qu'il faut si souvent mettre en première ligne.

J'ai dit que c'était une maladie qui sous différents noms produisait le même mal. Oh ! que j'en ai vu souffrir des jeunes mères ainsi blessées : mais toujours la tendresse maternelle l'emportait sur la nature révoltée, et les caresses n'étaient que prodiguées davantage au petit coupable de tant de douleurs.

Le tetterelle, ou tire-lait, sera employée dès le commencement de toute gerçure ; elle empêchera le gonflement